JAHNER Elaine A., *Spaces of the mind : narrative and community in the American West*, University of Nebraska Press, coll. « Frontiers of Narratives », Lincoln and London, 2004, xviii + 192 p., bibl., index

Emmanuel Désveaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/2918>

DOI : 10.4000/jsa.2918

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 janvier 2005

Pagination : 230-232

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « JAHNER Elaine A., *Spaces of the mind : narrative and community in the American West*, University of Nebraska Press, coll. « Frontiers of Narratives », Lincoln and London, 2004, xviii + 192 p., bibl., index », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 91-1 | 2005, mis en ligne le 04 octobre 2006, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/2918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.2918>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

JAHNER Elaine A., *Spaces of the mind : narrative and community in the American West*, University of Nebraska Press, coll. « Frontiers of Narratives », Lincoln and London, 2004, xviii + 192 p., bibl., index

Emmanuel Désveaux

- 1 *Spaces of the mind : narrative and community in the American West* est un livre publié à titre posthume. Elaine Jahner, bénédictine défroquée, occupait jusqu'à son décès en 2003, des « suites d'une longue maladie », un poste de professeur au département de littérature anglaise du Dartmouth College. Situation assez singulière, car c'est comme spécialiste de la langue dakota qu'elle se fit connaître dans le premier travail – à savoir la traduction et la publication commentée des *Walker's Papers*¹ – qu'elle mena en commun avec Raymond DeMallie à la fin des années 1960 et au début des années 1970.
- 2 Par ailleurs, nous devons à Elaine Jahner d'avoir forgé en 1982 l'expression *cognitive style*². Vingt-cinq ans plus tard, cette expression surgit essentiellement dans des publications de psychologie appliquée. Elle sert par exemple à décrire la façon dont tel ou tel groupe s'approprie un outil immatériel comme le programme d'interface entre un ordinateur et son utilisateur³. Pourtant le sens que lui donne Jahner était assez différent : « *Cognitive style [...] is the linguistic evidence of socio-historical processes at work in speech act that function to define an individual's place in a community ; the primary purpose behind its analysis is to show how history has shaped not just discursive content but also the presuppositions that give that content pragmatic force* » (p. 1). Autrement dit, il s'agit des déterminants sous-jacents au discours de chacun au sein de sa communauté, en ce qu'ils résultent d'une histoire partagée. Pour simplifier, on dira que la démarche de Jahner consiste à montrer qu'au-delà de la disparition d'une langue – par exemple le lakota pour les Sioux, supplanté par

l'anglais –, perdurent des spécificités dans la manière de parler. Ce style singulier définit une communauté de narrateurs et d'auditeurs qui se reconnaissent comme tels à travers lui, d'où, d'une part, le mot *cognitive*, d'autre part, la revendication très nette de la dimension performative de ce style. On décèle une certaine parenté avec la notion de trace chère à Derrida. Ce rapprochement n'a pas échappé du reste à Jahner qui se réfère volontiers à l'auteur *De la Grammatologie*. Du coup, on serait tenté de souligner, dans les deux cas, le côté presque trivial du concept mis en avant, dans la mesure où l'histoire elle-même, comme passé exerçant une influence sur le présent, relève de l'évidence. En réalité, chez Jahner, comme précisément chez Derrida, il nous semble que ce qui se veut un concept fonctionne plus comme un opérateur heuristique. L'incantation au *cognitive style* qui anime le livre de Jahner apparaît surtout comme un media permettant d'écouter des paroles ou de lire des textes avec une acuité amplifiée.

- 3 L'ambition de *Space of the mind: narrative and community in the American West* est de proposer un tableau d'une région culturelle distincte en soi, en l'occurrence les Plaines du Nord, à partir de trois « terrains distincts ». Car, bien que découpé en cinq chapitres, le livre se déploie plutôt sur trois parties, flanquées d'une longue introduction qui dresse un bilan très instructif de la narratologie, ainsi que des disciplines connexes. Les trois parties qui suivent sont autant de monographies consacrées respectivement à une petite réserve sioux des rives du Missouri, aux *German Russians*⁴ colonisateurs des grands espaces du Dakota septentrional et, enfin, à la littérature contemporaine produite dans ces régions par des autochtones – à l'instar de James Welch – ou non. On le voit, la construction de l'ouvrage reflète la stratification, presque au sens géologique, d'une potentielle culture contemporaine des Plaines. À une succession d'âges correspond alors, en apparence, une diversité de méthodes. Le travail sur l'oralité chez les Sioux de Cannon Ball relève d'une ethnologie de la dépossession, conduite de manière somme toute assez classique à partir des notes d'un terrain datant des années 1970. Le chapitre traitant des *German Russians* imbrique enquête historique et activation d'une mémoire familiale, puisque Jahner est elle-même issue de ces communautés. La critique littéraire, de facture une fois encore assez classique, imprime sa marque aux deux derniers chapitres, consacrés respectivement aux romans de James Welch et de Mildred Walker. Le rapprochement entre ces deux auteurs tient au fait qu'en dépit d'une appartenance « raciale » (Mildred Walker est « caucasienne » comme on dit Outre-Atlantique) différente, ils vivent et écrivent au Montana. Inlassablement, cependant, Jahner s'efforce de relier un niveau à un autre. Elle montre en effet que les Sioux et les *German Russians* se sont rencontrés autour du catholicisme, entrant dans les mêmes églises, assistant aux mêmes offices, ayant parfois comme mentors spirituels les mêmes ecclésiastiques. Son commentaire des œuvres de Welch et Walker se nourrit non seulement de l'histoire de la région, mais également de son immense connaissance du corpus ethnographique, lequel a en partie servi de matériaux de base aux romanciers contemporains. Jahner s'efforce enfin, en plus de ces liens objectifs entre niveaux, de dégager un vocabulaire commun à ces trois expériences qui mettrait l'accent *in fine* sur un *habitus*, pour reprendre le terme de Bourdieu, qui serait propre aux Grandes Plaines. Il est clair que la tentative n'est pas totalement aboutie. Malgré tout, on perçoit à la lire quelque chose de la spécificité qu'elle revendique pour cette région. Et cela suffit à soulever plusieurs interrogations fondamentales auxquelles elle ne répond pas vraiment, mais qui nous plongent dans un abîme de perplexité : hormis l'hypothèse un peu mystique d'une géographie spirituelle, comment expliquer la continuité qui prévaudrait entre ce que nous pourrions définir, entendu dans un sens très large, comme le folklore autochtone des Plaines et celui

d'aujourd'hui ? Quels canaux aurait empruntés la transmission, parallèlement à l'écrit, qui a joué certainement un rôle important pour les romanciers, mais pas pour les narrateurs sioux de Cannon Ball des années 1970 ? Jahner insiste sur la continuité. Toutefois, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a également rupture entre la tradition orale autochtone « originelle », disons celle du milieu du XIX^e siècle, et les romanciers contemporains. Où la situer ? avec la perte de la langue ou, au contraire, avec l'adoption de l'écriture savante et de la réflexivité dont elle est le corollaire ?

- 4 Au-delà de cette levée d'interrogations cruciales, ce livre existe par le style de pensée dont il porte témoignage⁵, synonyme d'une imagination théorique qui ne baissa jamais la garde. Jahner possédait une grande capacité à déplacer les catégories intellectuelles, à redéfinir les concepts à partir de leurs marges et à conduire d'audacieuses expéditions transversales entre disciplines. Surtout, à chaque phrase ou presque, elle manifestait une faim de transformer le réel en réalité théorique, marque d'un tempérament de plus en plus rare, même au sein des milieux académiques. Comme dans l'existence tumultueuse qu'elle a menée, comme dans les positions institutionnelles qu'elle a tour à tour tenues, Jahner est inclassable dans son écriture. Plutôt que de se restreindre, le cercle de ses lecteurs devrait s'élargir en conséquence.

NOTES

1.. Il s'agit des notes consignées et recueillies auprès de ses informateurs par le médecin James R. Walker qui était en poste à Pine Ridge à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Ce corpus d'archives a donné lieu à la publication de trois volumes (*Lakota Belief and Ritual*, édité par R. DeMallie et E. Jahner en 1980 ; *Lakota Society*, édité par R. DeMallie en 1982 ; *Lakota Myths*, édité par E. Jahner en 1983). La revue *L'Homme* a publié deux recensions de *Lakota Belief and Ritual*, l'une rédigée par nos soins en 1982 (*L'Homme*, XXII (3), pp. 125-126) et l'autre par Lévi-Strauss en 1992 (*L'Homme*, 122-124, p. 453) lors de sa réédition en *paperback*.

2.. « Cognitive style in oral literature », *Language and Style*, 16 (1), 1982, pp. 32-51.

3.. R. Abouserie, D. Moss et S. Barasi, « Cognitive style, gender, attitude toward computer assisted learning and academic achievement », *Educational Studies*, 18 (2), 1992, pp. 151-160.

4.. Les « *German Russians* » sont issus de communautés allemandes catholiques qui ont immigré d'abord au sud de l'Ukraine dans la première moitié du XIX^e siècle, puis, pour la plupart de leurs membres, à la fin du XIX^e siècle dans les Plaines nord-américaines.

5.. Il convient de rendre un hommage particulier à Gary Dunham des Presses de l'université du Nebraska pour son remarquable travail d'éditeur sans lequel l'ouvrage n'aurait pas pu être raisonnablement publié.

AUTEURS

EMMANUEL DÉSVEAUX

EHESS et musée du quai Branly